

«Leur pensée, marginale, devient presque hégémonique»: sur les traces des libertariens, ces idéologues qui inspirent Musk et Milei

Par [Martin Bernier](#)

Publié le 7 février à 19h06



Javier Milei et Elon Musk (au centre), Ayn Rand (à gauche) et Murray Rothbard (à droite). Le Figaro / Charlotte Paroïelle / Creative commons / Bridgeman / AFP PHOTO - ARGENTINE PRESIDENCY / AFP

RÉCIT - Avec l'élection en Argentine du «premier président libertarien de l'histoire» en 2023 et l'ascension d'Elon Musk aux côtés de Donald Trump, le libertarianisme a le vent en poupe. D'Ayn Rand à Murray Rothbard, qui sont les penseurs phares de cette philosophie radicale encore pratiquement inconnue en Europe ?

Milton Friedman et Murray Rothbard. Avant d'être les noms des [chiens clonés de Javier Milei](#), tous deux étaient économistes. Et, depuis l'ascension éclair d'[Elon Musk aux côtés de Donald Trump](#), leurs noms sont brandis comme des idoles. « *Milton Friedman was the best* », commentait récemment le patron de Tesla en partageant sur X une vidéo où l'on voit l'économiste, décédé en 2006, égrener le nom des ministères à supprimer aux États-Unis : « *Ministère de l'Agriculture ? Supprimer. Ministère du Commerce ? Supprimer. Ministère de la Défense ? On garde. Ministère de l'Éducation ? Supprimer...* » La séquence rappelle l'entrain avec lequel Milei a rayé d'un trait la moitié des ministères argentins à coups de « *Afuera !* » et la volonté affichée par Musk et son « département à l'Efficacité gouvernementale » de [dégraisser l'Administration américaine](#).

La rapidité avec laquelle ces idées se sont imposées en a surpris plus d'un. Mais si la « révolution libertarienne » qui semble se profiler à l'horizon est accueillie avec enthousiasme par certains, d'autres ne cachent pas leur stupeur. En dehors du continent américain, ces sentiments mêlés s'accompagnent d'une bonne dose d'incompréhension. Car les libertariens, héritiers du libéralisme classique de Friedman et Hayek, n'ont jamais eu pignon sur rue en Europe. Des noms comme ceux de Robert Nozick, Murray Rothbard ou Ayn Rand ne résonnent qu'aux oreilles d'une poignée d'initiés.

En moins d'un an, la situation a changé du tout au tout. « *Depuis quelques mois, une pensée qui était extrêmement marginale, pas du tout connue en France, pays dans lequel elle n'a absolument aucun représentant, devient presque hégémonique. C'est vraiment stupéfiant* », confie le philosophe [Gaspard Koenig](#) au Figaro. La dynamique s'observe aussi en Allemagne, où la chef de l'AfD, Alice Weidel, est allée jusqu'à déclarer en janvier dernier, dans un entretien avec Elon Musk, que son programme était désormais « *libertarien et conservateur* ».

«Égoïsme rationnel»

Prônant la déréglementation, la liberté la plus totale pour les individus et la restriction – voire la disparition – du périmètre de l'État, la pensée libertarienne demeure difficile à classer politiquement. En témoigne la position de Robert Nozick, auteur de référence chez les libertariens. Son livre *Anarchie, État et utopie* (1974) est écrit en

réponse au *Théorie de la justice* publié trois ans plus tôt par John Rawls, son voisin de bureau à Harvard. Ce dernier plaide en faveur d'un libéralisme politique qui ne laisse pas prospérer les inégalités sociales ; Nozick prend le contre-pied et s'oppose à toute forme d'État-providence.

Ces penseurs ne se laissent pas facilement enfermer dans des cases. Certains, comme l'écrivain Ayn Rand, refusent même d'être récupérés par les libertariens, bien que son œuvre romanesque ait largement contribué à diffuser leurs idées

Selon lui, seule l'existence d'un État minimal serait justifiée. Ses missions doivent être réduites au maintien de l'ordre, à la garantie du droit de propriété et au respect des contrats. Cette doctrine, baptisée « minarchisme », n'est ni de gauche ni de droite. Le philosophe l'explique au *New York Times* en 1978 : le but est d'« offenser tout le monde ». « *Les gens de droite aiment les arguments en faveur du marché libre, mais ils n'aiment pas les arguments en faveur de la liberté individuelle dans le cas des droits des homosexuels - or je les considère comme un tout interconnecté (...). Et puis les gens de gauche aiment certains des arguments en faveur de la liberté individuelle, mais pas ceux qu'ils considèrent comme défendant la propriété privée.* »

Ces penseurs ne se laissent pas facilement enfermer dans des cases. Certains, comme l'écrivain Ayn Rand, refusent même d'être récupérés par les libertariens, bien que son œuvre romanesque ait largement contribué à diffuser leurs idées. Ses livres qui prônent l'« égoïsme rationnel » et érigent en héros les entrepreneurs s'écoulent à des centaines de milliers d'exemplaires chaque année. *La Grève*, roman dystopique d'un monde où les esprits les plus brillants et productifs de la société cessent de travailler, publié en 1957, a même été considéré comme le deuxième livre le plus influent après la Bible. Parmi ses nombreux lecteurs américains, on compte Elon Musk, Peter Thiel et Donald Trump, qui déclarait en 2016 s'identifier au héros de *La Source vive* : un architecte qui finit par dynamiter les immeubles qu'il dessine, exaspéré par les règlements et les normes.

Si Ayn Rand échappe à toute classification avec son individualisme radical qui confine au darwinisme social, d'autres placent le curseur politique plus distinctement. Certains se définissent comme des « libertariens de gauche » et plaident en faveur d'une égale propriété des ressources naturelles, voire d'un revenu universel. À droite, des auteurs comme Murray Rothbard laissent de côté la défense des droits individuels des minorités et plaident en faveur d'un anarcho-capitalisme, considérant que l'existence même d'un État – fût-il minimal – viole les droits des individus.

Milei se rue à la librairie et achète leurs livres à la pelle, gardant – selon ses dires - tout juste assez d'argent pour se nourrir et prendre un taxi pour rentrer chez lui.

Décédé à New York il y a trente ans, Rothbard est aujourd'hui un des maîtres à penser de Javier Milei, qui raconte la découverte de son œuvre comme une révélation. C'était en 2013 : un ancien étudiant lui fait lire l'article « Monopole et concurrence » signé par le libertarien américain. « *Quand j'ai fini de lire cet article, je me suis dit : "Tout ce que j'ai enseigné sur les structures de marché depuis vingt ans est faux"* », se souvient le président argentin. Il se prend alors de passion pour les économistes libéraux de l'école autrichienne, parmi lesquels Ludwig von Mises, ancien professeur de Rothbard, et Friedrich Hayek. Il se rue à la librairie et achète leurs livres à la pelle, gardant – selon ses dires - tout juste assez d'argent pour se nourrir et prendre un taxi pour rentrer chez lui.

Six ans plus tard, Milei adhère au Parti libertarien (Partido libertario), et c'est à la faveur de la pandémie de Covid qu'il émerge sur la scène politique nationale. Dès le lendemain de l'annonce de la prolongation du confinement en Argentine, en mai 2020, il appelle à manifester contre les mesures privatives de liberté. Il est élu député l'année suivante, puis devient en 2023 « le premier président libertarien de l'histoire ».

Réaction à l'interventionnisme extrême du Covid

Cette conversion express et le rôle catalyseur qu'a joué la pandémie dans son engagement politique ne sont pas sans rappeler la trajectoire d'Elon Musk. En mai 2020, le patron de Tesla s'oppose vigoureusement à la fermeture de ses usines en Californie. Après avoir menacé de délocaliser son activité, il va jusqu'à rouvrir une de ses usines au mépris des règles sanitaires. « *Nous allons reprendre la production dans le comté d'Alameda,*

malgré les règles en vigueur. Et si quelqu'un doit être arrêté ce sera moi », lance l'entrepreneur, avant de tweeter : « *Libérez l'Amérique, maintenant !* »

L'excès bureaucratique des États occidentaux produit une réaction extrême de destruction de l'État central

Gaspard Koenig

Les trajectoires croisées de Milei et de Musk illustrent combien cette période d'interventionnisme extrême de l'État et de restriction des libertés individuelles a fait naître une puissante réaction antiétatique. La pandémie est-elle la cause de cette poussée libertarienne, ou n'a-t-elle agi que comme le révélateur d'un malaise plus profond ? De manière générale, « *l'excès bureaucratique des États occidentaux produit une réaction extrême de destruction de l'État central* », diagnostique Gaspard Koenig, qui a créé en 2021 le mouvement politique Simple pour lutter contre l'inflation normative et la bureaucratie.

Face au nouvel élan que connaissent les libertariens, le philosophe ne cache toutefois pas son inquiétude. Car Musk et Milei « *combinent la pensée libertarienne avec un nationalisme et un conservatisme social* », et le système de pensée libertarien, trop systématique et individualiste, « *est incapable d'appréhender la question environnementale* », pointe-t-il. Contrairement aux libéraux classiques, les libertariens se désintéressent en effet de tout investissement collectif impulsé par l'État. C'est une différence majeure avec des libéraux comme Hayek, qui, lui, « *n'était pas anti-État* », comme le rappelle [le philosophe Philippe Nemo](#), auteur de *La Philosophie de Hayek* (PUF, 2023) : « *Hayek reconnaissait que l'État devait remplir ses fonctions régaliennes et être à l'initiative du financement des biens collectifs qui ne peuvent pas être financés par le marché, comme les routes, par exemple.* »

S'affranchir des autorités monétaires

Cela n'empêche pas Hayek de figurer au panthéon des références du président argentin et du patron de SpaceX. L'an passé, Elon Musk recommandait même à ses followers de lire son livre *La Route de la servitude* : « *A great book by Hayek.* » Il faut dire que, chez l'économiste austro-britannique, on trouve une autre idée chère aux libertariens : la concurrence des monnaies. Dans un article publié en 1976, « *The Denationalization of Money* », il plaide pour l'abolition du monopole des banques centrales, qu'il accuse de manipuler les taux d'intérêt de façon arbitraire, voire de créer de l'inflation artificiellement. Cette idée de mettre en concurrence différentes monnaies trouve une oreille attentive chez les « *techno-libertariens* » de la Silicon Valley férus de cryptomonnaie.

Avant le développement du bitcoin, la création de PayPal par Peter Thiel et Elon Musk s'inscrivait dans le même objectif de s'affranchir des autorités monétaires pour faire émerger une monnaie mondiale qui permette d'échanger en échappant au contrôle des États. Chez Peter Thiel, la dimension idéologique du projet est tout à fait assumée, et l'entrepreneur appuie de longue date des initiatives libertariennes : il soutient dès 2008 un candidat libertarien, Ron Paul, à la primaire du Parti républicain, avant d'apporter son aide financière à Donald Trump à partir de 2016.

Soucieux de concrétiser les idéaux libertariens, Peter Thiel investit aussi dans de nombreux projets, comme l'institut Seasteading, créé par Patri Friedman. Petit-fils de Milton Friedman et libertarien proactif, il a pour ambition d'implanter des îles artificielles dans les eaux internationales où, affranchis de toute tutelle étatique, les habitants pourraient vivre selon les principes libertariens.

«Ne me marchez pas sur les pieds»

Les deux hommes sont également derrière le projet Prospera, qui a vu le jour au Honduras : une ville intégralement privée bâtie dans une zone affranchie de toute juridiction nationale qui, sur une surface de 2 km², accueille particuliers et entreprises avides de liberté et – surtout – de déréglementation. Les promoteurs précisent sur leur site qu'« *avec Prospera, vous pouvez créer votre entité en ligne en moins d'une journée, bénéficier d'un régime fiscal favorable et d'un système réglementaire souple* ». Quelques lignes qui permettent de saisir une autre idée défendue par les libertariens les plus radicaux : la privatisation du droit. Car, à Prospera, les entreprises peuvent choisir, parmi une liste de pays, à quelle législation ils veulent être rattachés.

Les libertariens américains se reconnaissent dans le serpent à sonnette, représenté sur leur étendard, le Gadsden Flag, accompagné de la devise « Don't tread on me » (« ne me marchez pas sur les pieds »)

Si l'on veut croiser des libertariens en liberté dans la nature, le mieux reste toutefois de se promener dans le New Hampshire, aux États-Unis. En 2001, un doctorant à Yale, Jason Sorens, a eu l'idée d'y faire migrer le plus possible de libertariens pour leur permettre de peser politiquement et faire sécession du reste des États-Unis. Suivant l'appel du Free State Project, 20.000 personnes ont annoncé leur intention d'accompagner le mouvement, et ils seraient environ 6000 à s'être installés dans le New Hampshire depuis. Chaque année, ils se réunissent pour le « festival du porc-épic » organisé en juin. Le porc-épic est choisi à dessein car, « *animal qui pique, il symbolise le "laissez-moi tranquille"* », explique Gaspard Koenig, qui s'est rendu à ce raout annuel il y a quelques années. « *On y trouve des gens de toutes les sociologies, mœurs et religions, il n'y a aucune homogénéité, se souvient-il. Il y a des trans, des catholiques, des bouddhistes ; ils refusent le dollar, paient en bitcoins ou avec des pièces en cuivre, et portent souvent le pistolet à la ceinture.* »

Outre le porc-épic, les libertariens américains se reconnaissent dans le serpent à sonnette, représenté sur leur étendard, le Gadsden Flag, accompagné de la devise « *Don't tread on me* » (« ne me marchez pas sur les pieds »). Friands de ces animaux repoussoirs, les plus radicaux d'entre eux ont posé leurs valises en 2004 dans la petite ville de Grafton, toujours dans le New Hampshire. Matthew Hongoltz-Hetling, auteur d'un livre sur le sujet (1), parle de « *l'expérience sociale la plus audacieuse de l'histoire moderne des États-Unis* ». Et pour cause : les libertariens, arrivés en nombre, imposent au conseil municipal de tailler dans les dépenses publiques de la police, des pompiers, de la bibliothèque publique ou encore de l'entretien de la voirie. Mais l'expérience tourne court assez vite : le seul policier restant se plaint de ne pas avoir assez d'argent pour réparer sa voiture de fonction, le nombre de crimes augmente en flèche et, faute de collecte des déchets, la ville se retrouve assaillie par... des ours. Ni les serpents à sonnette, ni les chiens clonés de Javier Milei n'ont pu leur opposer de résistance.

(1) Matthew Hongoltz-Hetling, « *A Libertarian Walks Into a Bear : The Utopian Plot to Liberate an American Town* » (2020).